

Lucie GAUCHET

## Le Loup, le Génie et le Gentleman

Photo couverture : © serge-b



*A tous ceux qui ont fait  
ces nombreux voyages à mes côtés,  
à ceux qui s'apprêtent à les faire,  
et à ceux qui les feront un jour.*



## Sommaire :

La Chasse	p. 9
Les Sacrifiés de Tezcatlipoca	p. 13
Torann du pays de Logres	p. 19
Silveraine	p. 25
Laurélia et l'épouvantail	p. 33
Vantelme valet-de-pique	p. 39
Le maléfice de la Rathlòriel	p. 47
Suleyman, le vieux sultan	p. 57
L'Oiseau-Lune	p. 65
Le gentleman de Whitechapel	p. 71
Snøfnugg, génie de l'hiver	p. 75
Fou comme un chapelier	p. 81
Vie et mort d'une reine	p. 85
Le voleur de sons	p. 89
M. Sand	p. 95
Les îles Strophades	p. 101
La Princesse Presque-tout	p. 105

Le Manoir Glenndish	p. 111
M. et Mme Renard	p. 121
Larme-Rouge, Oiseau de Feu	p. 125
Salvin et le serpent	p. 131
Break a leg !	p. 137
Freak Show	p. 141
Où es-tu ?	p. 147
Lily et Hoshi	p. 151
Au péril de la mer	p. 155
Le Mardkwar du Kavir-e Namak	p. 161
Les Ruines de Kieselstein	p. 163
Rendez-vous galant	p. 169
Le monstre des falaises d'Aldénorth	p. 173
Yannaël de Gaétie	p. 181







## La Chasse

La terre était fraîche et humide. L'air sentait la fin de l'automne et les feuilles en décomposition. La pluie crépitait sur les quelques feuilles qui s'accrochaient encore aux branches. L'œil non avisé aurait traversé la forêt, la pensant endormie. Mais pas lui. Il entendait le bruissement discret des ailes du hibou, les griffes de l'écureuil qui se hâte de regagner son creux, il flairait la peur des petits animaux et il les imaginait, créatures tremblantes au fond de leur cachette, surveillant du coin de l'œil l'ombre qui passait entre les arbres. Une goutte d'eau atterrit sur sa truffe. Il fronça le museau sous l'effet de la surprise et secoua la tête. Il perçut alors un mouvement dans l'ombre. Il poussa un grognement sourd. Le loup se mettait en chasse.

Ses pattes se firent de velours et son pelage noir se fondit dans les ombres que projetaient les arbres décharnés, éclairés par le disque pâle de la Lune. Face à la brise froide, le prédateur se glissait dans les herbes folles, foulant sans bruit le tapis de mousse et de feuilles mortes. Museau en l'air, il avait trouvé ce qu'il cherchait. Une odeur alléchante, celle de la chair fraîche, du sang chaud qui pulsait dans des muscles fins et délicats, l'odeur d'un cerf aux abois.

La silhouette de l'animal se découpait sur le ruban argenté de la rivière qui traversait paresseusement le territoire du chasseur. Le cerf se désaltérait à grosses lampées, les oreilles bougeant sans cesse, les muscles bandés, prêt à bondir. Mais malgré sa prudence, il ne voyait pas les yeux qui le surveillaient depuis le couvert des arbres, deux bijoux étincelants dans la nuit grise.

Lorsque sa proie reprit sa route, le chasseur n'était plus qu'à quelques foulées. Le cerf semblait bien portant, mais le loup se savait capable d'en venir à bout. Il n'avait jamais échoué. C'était pour ça qu'il s'était vu chasser de la meute. Lors d'une partie de chasse, il s'était attaqué à un énorme sanglier, alors que les autres membres s'étaient rabattus sur les plus jeunes. Le mâle alpha avait voulu montrer qu'il était, lui aussi, à la hauteur, mais il avait raté son saut et une des défenses de l'animal lui avait entaillé le flanc. Il avait succombé à sa blessure sans jamais pousser le moindre hurlement de douleur. Mais au lieu de reconnaître la force du loup noir, la meute l'avait chassé. Qu'importe. Aujourd'hui, le loup solitaire arpentait son territoire en maître, et il parvenait toujours à se repaître du gibier qu'il aimait chasser. Point de lapin malade, de sanglier boiteux ou de cerf malade dans son estomac. Après tout, il était le Roi de la forêt. Et un Roi ne mange que le meilleur gibier.

Le cerf s'était arrêté, un sentier croisant son chemin. Il huma la terre tassée avec circonspection. Il y avait là une odeur de danger, une odeur que le loup avait déjà reconnue. Celle des humains. Il en avait déjà croisé, et avait eu à faire à leurs brandons enflammés qui l'avaient poursuivi dans la nuit, parce que quelques chiens rendus fous avaient égorgé des brebis, et que les humains avaient préféré se venger sur la faune de la forêt plutôt que sur leurs toutous trop gras et trop choyés. Le loup n'éprouvait que mépris pour ces lointains cousins qui avaient troqués la liberté contre le confort d'un feu de cheminée et d'un repas distribué à heure fixe.

La proie avait finalement traversé le sentier avec force précautions, tandis que le loup l'avait franchi d'un saut et était